

PETITS CROQUIS

Une Année pousse l'Autre

QUAND on est petit.

Des éblouissements; de l'anxiété à chaque coup de sonnette; l'ennui des phrases apprises par coeur qu'il faut dire ce jour-là à tant de personnes, des baisers importuns qui vous arrachent aux beaux jouets, des visites familiales où l'on doit avoir l'air bien sage, ne pas faire de bruit, surtout chez des vieilles gens, mais aussi le délice des souhaits réalisés, les premières conversations avec les poupées, les surprises de toute une longue journée que l'on voudrait interminable!

Avec quelle impatience nous l'attendions, la date heureuse! Comme elle était l'idée fixe de nos frêles cerveaux d'oiselets! Comme l'on obtenait tout de nous avec ce mot magique: "Etrennes!"

O les tambours que rebattaient nos mains énervées, les marionnettes bouffonnes baptisées aussitôt sans respect de noms pompeux, les boîtes de soldats de plomb, les livres feuilletés image par image, les rires fous, les cris aigus qui remplissaient la maison d'un tumulte de fête et cette prière ingénue que la grand'mère nous obligeait à réciter en même temps qu'elle sur ses genoux qui tremblaient:

—Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir fait naître parmi les heureux de la vie, de m'avoir laissé les miens, de m'avoir envoyé tant de joujoux; je vous promets d'être toujours compatissant et charitable pour ceux qui sont pauvres; je vous demande d'accorder du bonheur aux orphelins que nul, aujourd'hui, n'embrassera, aux petiots qui mendient dans les rues, qui n'ont ni feu, ni pain, ni tendresses, ni plaisirs, ni cadeaux.

Et toujours une année pousse l'autre!

* * *

Quand on a des rides et les cheveux blancs.

Encore un calendrier à jeter au panier, une année qui vous rapproche du terme fatal, de l'heure où l'on s'éteindra comme une lampe qui n'a plus d'huile, où l'on dira adieu, d'une voix dolente, à ceux qui vous aiment!

Parce qu'on a le coeur tout mélancolisé, que l'on sent, ce jour-là, comme s'alourdir le poids des rêves morts, des souffrances accrues, des regrets sur ses épaules affaiblies, sur sa tête blanchie et ridée, les plus légères preuves de tendresse, les plus minimes attentions, le compliment incertain d'un enfant, l'ouvrage où s'appliquèrent les doigts d'une pensionnaire, le cadeau où l'on retrouve encore des parcelles ressuscitées de sa jeunesse, les étrennes qui vous parlent de l'autrefois, qui attestent, une fois de plus, que ceux qui vous aiment ont songé à vous faire vraiment plaisir, se souviennent de vos préférences, de vos goûts, de vos marottes, sont comme un baume qui apaise et reconforte.

Et l'on a des larmes d'émotion douce plein les yeux, l'on se mire dans toutes les ressemblances qui sont comme la survie, l'on s'engourdit dans la pénétrante et chaude quiétude de ces souhaits, de ces câlineries, l'on oublie toutes les angoisses, toute l'amertume de vieillir, d'approcher, jour par jour, de l'inévitable ténèbre, du grand départ, de l'inconnu.

Et toujours une année pousse l'autre!

* * *

Quand on est marié et heureux.